

Bernard Frois

Physicien à l'ALS

J'ai été très ému d'apprendre la disparition de Bernard Aune grâce à un message de mon collègue Alain Magnon. Un flot de souvenirs est instantanément remonté à ma mémoire. Bernard était quelqu'un qu'on n'oublie pas. Nous avons travaillé au CEA à l'accélérateur linéaire d'électrons (ALS), situé à l'Orme des Merisiers pendant une quinzaine d'années. Je faisais des recherches expérimentales au sein du service de physique nucléaire à haute énergie, tandis que lui travaillait au sein de l'équipe en charge de l'accélérateur dirigée par Francis Netter. Mais en définitive, nous étions amenés à travailler souvent ensemble sans voir de frontière entre physiciens et ingénieurs.

C'était une époque extraordinaire. L'ALS était un laboratoire de classe internationale, en compétition avec les meilleurs laboratoires américains (MIT, Stanford) et européens (Amsterdam, Darmstadt et Mayence). Nous disposions d'un équipement unique au monde, un accélérateur et des détecteurs qui nous permettaient d'atteindre des domaines frontières de la physique nucléaires jamais explorées auparavant.

Bernard Aune était un de ceux qui comprenaient le mieux la physique des accélérateurs d'électrons. C'était un plaisir de travailler avec lui. Je discutais souvent avec Francis Netter, Bernard et Marcel Jablonka. Bernard comprenait les besoins des physiciens et il a constamment travaillé à améliorer les performances de l'accélérateur pour leur permettre d'obtenir les résultats les plus précis. L'ALS à Saclay est ainsi devenu le laboratoire mondial de référence et Bernard un physicien d'accélérateur d'envergure mondiale. Avec ses collègues et notamment avec Philippe Leconte, ils ont cherché à repousser les limites des accélérateurs d'électrons avec de nouvelles idées. Ils ont ouvert de nouvelles perspectives vers des ruptures technologiques qui se sont révélées être à la base de la génération actuelle d'accélérateurs de particules.

Mais un jour, Les performances de l'ALS ont été dépassées. Les physiciens se sont dispersés et se sont mis à travailler à l'étranger dans d'autres laboratoires au sein de grandes équipes internationales. Nous nous sommes progressivement perdus de vue, mais je me souviens de lui comme si c'était hier. Je le revois avec ses cheveux et sa barbe caractéristiques, ses lunettes qui lui donnaient un air intellectuel et un pull-over vert. Très sympathique, tout le monde l'appréciait et aimait travailler avec lui. Il avait un style décontracté, parfaitement à l'aise, dominant les questions techniques avec aisance à Saclay, mais aussi à Stanford ou à Hambourg. Il savait expliquer les questions compliquées avec simplicité. Il m'a personnellement beaucoup appris sur les accélérateurs et leur fonctionnement. C'était un leader né, quelqu'un qui savait diriger de façon naturelle, sans efforts.

Je suis très heureux d'avoir eu le plaisir de travailler avec lui.